

Sortie fontaine petit patrimoine du 3 octobre 2022 : St Jean Kerdaniel, Châtelaudren

Chapelle Saint-Guignan : dont la première mention date du XI^{ème} siècle sous l'appellation Sanctus-Ninianus (Saint Niniam/Ninian), aurait pris le nom Saint-Guignan (ou Guenien). En effet, est mentionnée dans la chartre du comte Henri en faveur de Saint-Magloire de Léhon à Châtelaudren, en 1148. Il est fait également mention, dans une chartre de 1241, d'une dîme (impôt sur les récoltes de fraction variable, parfois le dixième, prélevé par le clergé ou la noblesse) attachée à la chapelle St Ninian à Plouagat dont Saint Jean Kerdaniel est alors trêve.



Nimian est un moine, fils d'un prince breton (Bretagne insulaire) né vers 360, son lieu de naissance au Cumberland (comté traditionnel de l'Angleterre). Ninian serait décédé en 432.

Il se rendit à Rome faire ses études et c'est là qu'il fut ordonné évêque par le pape saint Boniface Ier. Celui-ci l'envoya en Grande-Bretagne où il convertit de nombreux païens dans le Galloway (dans le sud-ouest de l'Écosse). Il vint en pèlerinage au tombeau de saint Martin à Tour.

À Whitorn, au pays de Galloway en Écosse, vers 432, saint Ninian, évêque amena les Pictes à la foi, établit là son siège épiscopal et construisit une église de pierre appelée par le peuple "la Maison blanche".

Par acte du 11 avril 1460, la duchesse de Bretagne Françoise d'Amboise (femme de Pierre II qui a donné son nom au château de Guingamp) avait acheté à Jean Eder, sieur de la Haye-Eder, sieur de Plouagat-Châtel-Audren, les héritages qu'il possédait dans cette paroisse, pour une somme de cinq cents écus d'or. Elle acquit aussi de Guillaume, Chevalier, Seigneur de Rosmar, les dîmes de Saint-Guenien, en la même paroisse, cette dîme, dite alors "dixme de Saint-Guenien" en Plouagat-Châtelaudren. Elle céda cette dîme aux dames de Nazareth, couvent qu'elle avait fondé, au Bondon près de Vannes, par contrat du 11 février 1466.



L'édifice actuel date du XV^{ème} siècle, il a été restauré vers 1850-1860, le clocheton a été érigé en 1857. Mise en place d'une nouvelle cloche baptisée : « Agnès Ollive ».

Réemploi de fenêtres géminées du 15^e

La balustrade intérieure, date de 1861.



Les armes de la famille Rosmar sont représentées sur le pignon Ouest. Malheureusement, ce blason a subi les affres du temps, est difficile à interpréter : les Rosmar blasonnaient : *D'azur au chevron brisé d'argent, accompagné de trois molettes du même.*

Fontaine sacrée alimentant un grand bassin. Un important Pardon se déroulait tous les ans le 24 juin fête de Saint-Jean-Baptiste patron de l'église paroissiale et de Saint-Eloi patron des chevaux (commémoration du jour de transfert de ses reliques de la cathédrale de Noyon à Paris). Deux pardons dans l'année à savoir le 1^{er} dimanche de mai qui existe toujours avec une célébration religieuse à la chapelle et le 24 juin qui par contre n'est plus célébré.

Lors de la cérémonie, tous les chevaux des environs étaient baignés dans le plan d'eau où le prêtre les bénissait. Cette pratique a disparu au début du 20^e siècle. Seules subsistent, encore en Bretagne, celle de la chapelle de l'Isle en Goudelin et celle de la chapelle du Restudo en St Pévert.



La fontaine fut détruite et le bassin comblé en 1968, mais à partir de 1987, une association se met en place afin de restaurer la chapelle, le bassin et la fontaine afin que renaisse la chapelle Saint Guignan. En 1993, fin des travaux de restauration : conserver, c'est aussi créer !

A l'intérieur :

Vitrail de Saint Eloi bénissant les chevaux, réalisé par les ateliers Budet de St Brandan ; mis en place en 1994, ainsi que ceux des petites fenêtres collatérales.

Eloi (mort en 660) Gallo-romain originaire du Limousin, évêque de Noyon, orfèvre et monnayeur, il eut une fonction de ministre des finances auprès du roi Dagobert I^{er}. Reconnu saint par l'Eglise catholique, il est fêté le 1^{er} décembre. À Paris, on commémore le 25 juin la translation d'un de ses bras en la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1212. Considéré comme le saint patron des ouvriers qui se servent d'un marteau, et plus précisément des orfèvres, taillandiers, mécaniciens, chaudronniers, maréchaux ferrants....



Statue de Saint Guignan sculptée, en 1990, par Pierre le Louarn de Bégard mais originaire de St Jean Kerdaniel. Sa tête, aux yeux bridés nous rappellent les personnes de l'Asie.

Sainte Appoline : originaire d'Alexandrie (Egypte) vierge et martyre, morte en 249. Ses bourreaux lui rompirent les mâchoires c'est pourquoi elle est souvent représentée tenant un tenaille et sa bouche crache le sang de sa mâchoire édentée !

Pourquoi cette sainte dans cette chapelle ? Sainte Apolline en souvenir des tortures infligées par les brigands de grand chemin « Courqueux » à leurs victimes : ils leur arrachaient les dents.

Elle était invoquée pour les maux de dents, c'est pourquoi elle est la patronne des dentistes



Autel réutilisé et mis en place, en 1992, par Jean Pierre Keromen, ébéniste de St Jean Kerdaniel.

La chapelle St-Guignan est le seul lieu de culte restant pour Ninian en Bretagne.

Les Courqueux

La fameuse famille des COURTIEUX ou COURTOIX (COURTELS, COURCOUX). Elle infestait Lanrodec et les pays limitrophes de ses brigandages entre 1660 et 1680. Trois membres de cette famille se sont rendus célèbres :

Pierrez, le chef de la famille, homme de taille moyenne, au corps trapu et à la constitution robuste. Pierrez avait à son service plusieurs scélérats, des gars tous dignes de leur maître

Pipi, son fils

Sa sœur «**Camez**» (la boiteuse) COURTIEUX.

L'organisation qu'il donna à sa bande ne laissait rien à désirer. Aussi, déjoua-t-il, pendant plus de 20 ans, les recherches les plus actives de la police. Leur repaire était le village de Guergoly. De ce point, ils se répandaient dans les pays voisins, pillant les maisons, ravissant toutes les valeurs précieuses, enlevant le bétail de ferme, dévalisant les voyageurs sans défense qui avaient eu le malheur de s'y aventurer.

Le chemin de Paris à Brest était devenu un véritable coupe-gorge à l'endroit où il traverse le bois de Malaunay : on ne pouvait y passer sans être armé jusqu'aux dents. La chapelle de Malaunay, convertie par eux en écurie et en repaire de voleurs, a vu se commettre bien des forfaits à l'abri de ses murs. Ce qui fait le plus frémir, c'est que leur fureur n'était rassasiée que par le sang : non contents avec les biens, ils ravissaient la vie dans la crainte de voir dénoncer leurs attentats. La plupart du temps, après avoir dévalisé une personne, ils la mettaient dans l'alternative de devenir leur complice ou de perdre la vie. Comme la première répugnait à la plupart des victimes, elles devaient se résigner au coup de la mort, puis leurs cadavres étaient enfouis sur les lieux mêmes. Si parfois, on rendait la liberté à la malheureuse victime, ce n'était qu'avec la promesse formelle de n'en rien dire. Malheur à elle si elle les dénonçait : ils ne se donnaient jamais de repos que lorsqu'ils l'avaient atteinte et l'avaient fait passer de vie à trépas...

Le comte de Perrien, las d'avoir un voisin aussi redoutable qui désolait ses terres, et voyant que la force ouverte ne pouvait rien contre lui, se décida à employer la ruse. Il réussit.

Une femme de St-Fiacre, demeurant au Bouillotek, près de la chapelle du Cloître, qui simulait une grande affection pour Pierrez, lui demanda de vouloir bien être le parrain du fils qui venait de lui naître.

Pierrez COURTIEUX accepta courtoisement. 8 jours après le baptême, avait lieu le fricot de commérage. Pierrez était naturellement du nombre des invités. Arrivé au Bouillotek, il reçoit de sa commère Fanchon l'accueil le plus cordial : elle lui proposa même de renfermer dans l'étable ses 2 chiens, «De peur, disait-elle, qu'il n'effrayassent les autres convives». Pierrez consentit à tout, et laissa enfermer ses 2 trop fidèles compagnons. Il ne bougeait pas de l'escabeau qu'il occupait dans un angle du foyer. Il échangeait mille propos joyeux ; on parlait du filleul, de son avenir ; on se promettait de le faire marcher sur les traces de son parrain... quand elle lui jette à la figure une grande cuillerée de bouillon. Pierrez n'avait pas eu le temps de crier, d'appeler ses chiens et de crier à la trahison qu'une demi-douzaine de bons gars, cachée dans un appartement contigu, se jette sur lui, le chargent de liens et l'envoie ainsi garrotté au comte de Perrien qui avait combiné ce guet-apens. Le comte commença à faire des démarches nécessaires pour le faire condamner juridiquement à mort. De toutes parts, il chercha des témoins. Mais tous sont encore tellement dominés par la crainte que personne n'ose porter témoignage contre lui. Cependant, le comte put le faire condamner après l'avoir «rançonné» (c'est le terme employé par le narrateur), c'est-à-dire après avoir payé son pesant d'or. Pierrez fut pendu devant l'église de Plouagat (certains rapportent à Rennes).

Il fut pendu à un hêtre fourchu sur le bord de la route de Paris à Brest. Ce hêtre, qui n'existe plus, était sur le talus d'un champ appartenant aujourd'hui au père de celui qui écrit ces lignes. Son corps, après avoir été exposé en exemple pendant près de 2 ans, pour inspirer la crainte de la loi qui punit les malfaiteurs par le honteux supplice de la pendaison, son corps (son squelette), dis-je, fut dépendu et planté sous la banquette de la grand-route : une grosse pierre portant la trace d'un homme assis marque encore l'endroit où il a été enfoui.

CROIX DE KERFONTAN ou croix Illien

On trouve plusieurs dates : 1555, milieu 16^e ou 17^e). Plus vraisemblablement, cette croix a été érigée, post mortem, au 17^{ème} siècle, pour commémorer le souvenir de l'abbé Illien assassiné, en ce lieu, par les Courqueux, au carrefour appelé « Poul ar Spernen (classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 22/02/1926). Echappe au vandalisme révolutionnaire grâce à un dénommé Maros, qui tint tête au procureur de la commune.



Calvaire remarquable de réalisme où l'on peut voir :

St Michel terrassant le dragon (symbole du mal et de l'ancienne religion) à l'aide d'une longue pique enfichée dans sa gueule.

Le Christ en croix, bras presque à l'horizontal, au-dessus de sa tête, le titulus sur lequel on pouvait à l'origine lire l'acronyme du motif de sa crucifixion : INRI (Jésus le Nazaréen, roi des Juifs). A ses pieds, à gauche, la Vierge Marie, sa mère ; à droite, son disciple bien aimé, Jean qui porte son regard sur Jésus mort sur la croix.



Sur la mace (support du fut de la croix), un phylactère porte une inscription devenue illisible ; on perçoit également un calice (symbolisant le prêtre Illien) et ostensorio (objet liturgique pour présenter une hostie consacrée à l'adoration des fidèles).

EGLISE SAINT JEAN BAPTISTE

Eglise construite en 1874 sous l'impulsion de la famille de Guébriant, résidant du château voisin. Elle remplace la chapelle privée de ce château qui fut édifiée en 1581 par le seigneur de Rosmar qui l'avait cédée à la trêve en 1656 ainsi qu'un lopin de terrain pour le cimetière. Cette chapelle, après quelques travaux en 1838, s'avéra en mauvaise état ainsi le Vicomte Alfred Louis Marie Godefroy Budes de Guébriant décide d'édifier une nouvelle.

L'église devient propriété de la commune en application de la loi de séparation de l'église et de l'état du 9 décembre 1905.



Suite à une rénovation récente et après quelques années de fermeture au public, l'église Saint-Jean-Baptiste a pu accueillir à nouveau les fidèles en décembre 2007.

La construction de l'édifice s'étale sur 10 ans (de janvier 1874 à août 1884). La première pierre fut bénite le 27 septembre 1874. L'église fut consacrée par Mgr Siciliano di Rende (nonce apostolique – ambassadeur du Vatican – et archevêque de Bénévent en Italie), l'évêque de Saint-Brieuc Mgr Augustin David et l'évêque de Hiéropolis (Turquie) le 2 août 1884. Une plaque de marbre située dans l'église (transept est) rappelle cette consécration.



La particularité de cette église, elle n'est pas orientée c'est-à-dire que le chevet ou abside (chœur) n'est pas à l'est (côté où le soleil se lève) comme le sont la plupart des églises ou chapelle, mais au sud.

Sur la longère est (côté rue) on peut voir les armes anciennes de Pierre de Rosmar, sr. de Kerdaniel et de sa femme Françoise de Larmor



Sur la longère ouest, entrée de **la crypte des Guébriant** ; on peut voir 14 plaques sur les différentes sépultures (malheureusement certaines sont difficile à lire) et il reste 3 places.



Les fondateurs du château et de l'église :



Blason : *D'argent, au pin arraché de sinople, fruité de trois pièces d'or, le tronc accosté de deux fleurs de lys de gueule*

Devise : *Superis victoria faustis* (La victoire est guidée par les influences qui viennent d'en haut)

Alfred Louis Marie Godefroy Budes Vicomte de Guébriant : Commandeur de l'Ordre de St Grégoire Le Grand. Né en 1816 et décédé à Paris le 15/04/1900 à l'âge de 83 ans

Laurence Joséphine Éléonore Marie de Durfort Civrac de l'Orge Vicomtesse de Guébriant : Née en 1823 et décédée au château de Kerdaniel le 20/12/1894 à l'âge de 71 ans.

Le 27/05/1844 mariage d'Alfred Louis Marie Godefroy Budes de Guébriant avec Laurence Joséphine Éléonore Marie de Durfort Civrac de L'Orge.

Alfred Louis Marie Godefroy Budes de Guébriant fut maire de St-Jean-Kerdaniel de 1874 à 1899. Légaliste. Sous le Second Empire, Alfred Budes de Guébriant ne put exercer de mandat municipal en rapport à son refus de prêter serment à Napoléon III, mais malgré cela, il fut secrétaire de toutes les réunions municipales Il fut conseiller général du canton de Plouagat de 1871 à 1892.

Alfred Aymard Marie Budes Comte Alfred de Guébriant : décédé au château de Kerdaniel le 12/11/1968 dans sa 86^{ème} année.

En 1900, lorsque mourut Alfred Louis Budes Vicomte de Guébriant et n'ayant pas d'héritier direct, c'est le neveu Alfred Aymard Marie Budes Comte de Guébriant demeurant à St-Pol de Léon qui bénéficia des biens de son oncle.

Alfred Aymard Marie Budes comte de Guébriant fut maire de St-Jean-Kerdaniel de 1919 à 1965 et président et ou membre de diverses organisations agricoles locales. Il participa entre autres au financement des bâtiments de l'école primaire et secondaire Ste Thérèse de Plouagat. Il était le frère d'Hervé de Guébriant de St-Pol de Léon bien connu en Bretagne, ce dernier étant acquis aux idées du catholicisme social et aux origines des assurances agricoles et de l'Office Central (ancêtre de Triskalia...).

Irène Marie Louise de La Grange Comtesse Alfred de Guébriant: décédée au château de Kerdaniel le 24/05/1945 dans sa 57^{ème} année.

Bertrand de Guébriant : un des fils d'Alfred Aymard Marie Budes de Guébriant et d'Irène de La Grange Comtesse de Guébriant. Décédé accidentellement au Maroc le 03/04/1971 dans sa 54^{ème} année où il œuvrait au service des plus démunis. Il était gérant d'affaires.

Geoffroy Marie Emmanuel Budes Comte de Guébriant : décédé au château de Westerloo (Belgique) le 08/09/1989 dans sa 78^{ème} année. Il était un autre fils d'Alfred Aymard Marie Budes de Guébriant et d'Irène de La Grange Comtesse de Guébriant. Geoffroy de Guébriant était très attaché au patrimoine familial de Kerdaniel et particulièrement à son parc ; d'ailleurs il connaissait chaque arbre et son emplacement dans le parc.

Princesse Pauline de Mérode Comtesse Geoffroy de Guébriant : décédée accidentellement près de la ville du Mans (département de La Sarthe) le 02/11/1953 dans sa 33^{ème} année.

En 1961 Geoffroy de Guébriant épouse en secondes noces Henriette de Vogüé devenue elle aussi veuve de Philibert-Albert de Mérode décédé accidentellement en 1958 .

Ensuite, Elizabeth la fille aînée de Geoffroy de Guébriant prend pour époux Baudouin de Mérode, le fils aîné d'Henriette de Vogüé devenue comtesse Geoffroy de Guébriant de par son remariage.

Elizabeth Marie Françoise Budes de Guébriant Princesse Baudouin de Mérode Comtesse du Saint Empire : décédée le 01/03/2000 à Bruxelles dans sa 53^{ème} année. Elizabeth était la fille aînée de Geoffroy de Guébriant et de Pauline de Mérode Comtesse de Guébriant. Elizabeth était elle aussi très attachée à « Son Kerdaniel » comme elle aimait tant le dire et où elle avait passé une partie de son enfance et sa prime jeunesse et fréquenté les bancs de l'école Ste Marie avec les religieuses. Elizabeth était d'une très grande gentillesse à l'image de la famille de Guébriant.

Geoffroy de Guébriant n'ayant eu comme enfants que des filles, à sa mort en 1989 le nom DE GUEBRIANT propriétaire du château de Kerdaniel disparaît au profit du nom DE MERODE

Le patronyme DE GUEBRIANT était présent à Kerdaniel depuis le début des années 1600 ,ayant succédé aux DE ROSMAR . On compte dans cette famille : **le maréchal Jean-Baptiste Budes de Guébriant**, comte de Guébriant, né le 2 février 1602 à Saint-Carreuc et mort le 24 novembre 1643 de la blessure qu'il reçut le 17 novembre 1643 d'un coup de fauconneau qui lui fracassa le coude droit lors du siège de Rottweil (Allemagne), fut un homme de guerre français actif pendant la guerre de Trente Ans (série de conflits armés qui a déchiré l'Europe de 1618 à 1648).

Intérieur de l'église :

Lorsque l'on entre dans cet édifice spacieux, on est frappé par la luminosité de la nef, non pas éclairée par le lustre aux pampilles de verre ; nous sommes sous la protection de Saint Michel qui a terrassé le dragon qui trône sur la rambarde de la tribune.

On trouve, à gauche en entrant : un gisant.

En 1874, en reconstruisant l'église de la commune, on trouva sous le dallage de l'ancienne une belle pierre tombale sculptée en haut relief représentant Guy de Rosmar, seigneur de Kerdaniel et de



Coatmohan, en chevalier du XV^e siècle, portant son écusson sur la poitrine et sa miséricorde (dague) entre les jambes. Sa femme, Jeanne Le Noir, dame de Bringolo, est en longue robe, son écusson posé sur sa poitrine. Aux pieds des deux personnages sont couchés un lion (symbole de la force) et une levrette (symbole de la fidélité). Des angelots supportent les coussins sur lesquels reposent leur tête. Ce gisant fut placé en 1910 sur un soubassement rectangulaire en périphérie duquel est gravée une inscription qui permet de l'identifier.

Chemin de croix : les 13 tableaux, œuvre peinte en 1842 par Loyer Aîné d'Étables sur Mer.

Le vicomte de Guébriant lorsqu'il fit agrandir la chapelle en 1838, commanda ce chemin de croix à Aîné Loyer, puis le fit placer dans la nouvelle église en 1874. Bizarrement le panneau n° 8 a disparu, peut-être était-il en très mauvais état et personne n'a eu l'idée de le faire restaurer !!! Lors de la

construction de l'édifice actuel ce patrimoine fut relégué à la chapelle St-Guignan et ce pour laisser place à un nouveau chemin de croix en plâtre au goût du XIX^{ème} siècle. Après la rénovation des années 2000, conscients de la valeur de ces tableaux, il est décidé de remettre en place cet antique chemin de croix dans l'église.



Jésus devant Ponce Pilate

La descente de croix.



L'abside à pans coupés qui sont percés de baies vitrées portent des vitraux figuratifs réalisés par l'atelier du Carmel du Mans vendu en 1872 à Edouard Rathouis, neveu de la Mère Supérieure Eléonore. Vitraux mis en place en 1875.

Dans le transept ouest, autel dédié à Marie, mère de Jésus.

Dans le transept est, autel du Sacré Cœur (est une dévotion au cœur de Jésus-Christ, en tant que symbole de l'amour divin par lequel Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes). L'extension de cette dévotion dans l'Église catholique à partir du XVIIe siècle vient des révélations d'une visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, qui a affirmé l'avoir reçue du Christ lui-même lors de différentes apparitions entre 1673 et 1675.



Maitre Autel

Fresque au-dessus de la sacristie représentant la visitation de Marie à sa cousine Elisabeth dans le sixième mois de la conception de Jean-Baptiste, pour la féliciter de cet événement





St Alfred Ste Eléonore Jésus St Jean Baptiste St Ludovic St Françoise d'Amboise

Les prénoms des saints et saintes sont en latin.

Alfred et Eléonore sont aussi les prénoms du vicomte et de la vicomtesse de Guébriant.

Armoiries figurant sur les clé de voute de la nef.

Armoiries aux clefs de voûte :

Armoiries des fondateurs de l'église surmontées de la couronne de comte.



A gauche, Budes de Guébriant : d'argent au pin arraché de sinople, fruité d'or et accosté de deux fleurs de lys de gueules.

A droite, Durfort-Civras de Longe : écartelé au 1 et 4 d'argent à la bande d'azur, aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent.



Armoiries de Léon XIII (pape de 1878 à 1903).

D'azur au cyprès de sinople planté sur une plaine de même accompagné au frans quartier d'une comète d'or et en pointe de deux fleurs de lys d'or, à la fasce brochant sur le tout.



Armoiries de l'évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, Mgr Augustin David.

D'azur à la tour crénelée (de David) d'argent, battue par une mer de sinople et surmontée d'une étoile d'or.

Devise : « Raunt et stat » : elles (les vagues) s'élancent et il (le phare) résiste.



Armoiries de l'abbé Le Bourhis, curé de la paroisse quand l'église a été érigée.

On retrouve les initiales de son nom (L. B.). Son blason est surmonté d'un chapeau de sable accompagné d'une cordelière de laquelle pendent de chaque côté des cordons de sable à 3 houppes.

Ces attributs sont caractéristiques des supérieurs provinciaux et des abbés ordinaires.

La première pierre symbolique de l'église à la base d'un pilier renfermait les plans de l'édifice ainsi que quelques monnaies d'époque.



Croix du cimetière érigée en 1655, sur une parcelle de terre offerte par le seigneur de Rosmar afin de pouvoir inhumer les habitants de Saint Jean Kerdaniel dans le cimetière. Auparavant l'édifice religieux était la chapelle du château des Rosmar.

Par contre la croix est plus récente, peut être qu'elle a substitué à celle d'origine.

Croix près de Park Anel

La croix dite « de Madame » entre Pen-Allée et Parco Louc'h au bord de la C.D. 65 (au carrefour de la route qui mène à St-Guignan) a été érigée en 1897 selon les dernières volontés de Mme Éléonore Vicomtesse de Guébriant. Seul le socle est d'origine : la croix a été remplacée dans les années 1970 suite à l'accident d'un désespéré fortement alcoolisé ayant tenté sans succès de mettre fin à ses jours.



A l'entrée du bourg, dans le mur qui entoure le château, une porte construite en 1860, portant les armes de Rosmar, ressemble à une porte de château fort du moyen âge.



Château (Propriété privée, ne se visite pas)



Construit en 1850 à l'emplacement du château des Rosmar, seigneurs de Kerdaniel. L'arrivée de la famille de Guébriant en 1600 correspond à la construction d'un nouveau château, auquel succède l'édifice actuel, entouré d'un parc de 50 hectares. Le paysagiste serait celui qui a dessiné les lacs du bois de Boulogne.

A quelques pas du château, la tour ronde est le seul vestige de l'ancien château du XV^e siècle. En 1850, elle est flanquée d'une tour carrée de style gothique, portant une horloge...

ROLLAND Jean Paul octobre 2022

Remerciements pour sa collaboration à Jean Paul **Colas**